

Pasteur revit à Téhéran

Progrès dans la lutte contre la rage causée par la morsure des loups.



Lorsqu'ils sont enragés, les grands loups de l'Iran mordent de préférence la tête de leurs victimes. Cette plaie est impressionnante, mais il en est de beaucoup plus horribles.

La Chaux-de-Fonds, le 22 juin.

Au cours du voyage en Orient qui inspire cette suite d'articles, nous étions équipés pour le camping : tente, sacs de couchage, matériel de cuisine, aliments en conserve. Nous comptions sur les nuits tièdes de l'été pour nous reposer où bon nous semblerait dans l'immensité du désert et de la montagne. Un soir, sur les rives du lac Van, nous cherchions un emplacement à la lumière des phares. Il nous fut impossible de nous arrêter, car le sol était couvert d'un tapis d'araignées, ces grosses mygales rousses qui creusent leur abri à fleur de terre et qui partent en chasse dès le soleil couché.

Dès le Kurdistan et jusque dans la chaîne de l'Hindoukouch, nous avons toujours préféré les habitations humaines aux discutables délices des campements improvisés, car les talus, les levées de terre, les berges des fleuves étaient partout percés d'autant de trous que les remparts élevés derrière les tables de nos stands. C'étaient là les terriers d'une multitude de rongeurs dont les fuites et les quêtes, souvent surprises en plein jour, nous introduisaient dès la nuit tombée dans un monde frémissant d'une vie mystérieuse et somme

toute inquiétante, puisque tous ces petits chasseurs étaient chassés par plus puissants qu'eux, oiseaux de proie de cent variétés diurnes et nocturnes, chacals, hyènes, panthères, sans parler des serpents.

Un coup de téléphone à l'OMS, au départ, nous avait renseignés sur quelques dangers de la route asiatique. On nous signalait surtout des foyers de peste archaïque au Kurdistan et les incursions de loups enragés en plusieurs points de l'Iran. Les quelques précisions qu'on va lire ne sont pas dues à de mauvaises rencontres, mais à un entretien que voulut bien nous accorder le grand patron de l'Institut Pasteur de Téhéran, le Dr M. Baltazard.

Le foyer de peste du Kurdistan.

Fondé en 1921, l'Institut Pasteur de Téhéran subit actuellement des transformations qui le maintiendront à sa place parmi les établissements de recherches médicales en Asie, c'est-à-dire la première. Il s'occupe de la production de vaccins, des traitements antirabiques, du contrôle des eaux et des produits alimentaires, ainsi que de recherches épidémiologiques.

(Voir suite en pag. 3.)

Légation de Suisse Téhéran
Ref. 1
No.: 1 JUIL. 1957

Centre de Recherches Parasitologiques
Médicales et Vétérinaires